

Gaston Deschênes, *Les gens de Montréal à l'époque de la Confédération. Illustrations et textes de L'Opinion publique*, Québec, Septentrion, 2017, 152 pages

Michèle Dagenais

Volume 12, Number 2, Spring 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87853ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dagenais, M. (2018). Review of [Gaston Deschênes, *Les gens de Montréal à l'époque de la Confédération. Illustrations et textes de L'Opinion publique*, Québec, Septentrion, 2017, 152 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 12(2), 14–14.

LA MATERNITÉ...

suite de la page 13



perçu comme une intrusion positive et progressiste. Ainsi, cela éviterait un traitement différent entre les hommes et les femmes sur le marché du travail en fonction des stéréotypes liés à leur rôle de père ou de mère. Ce traitement équitable se verrait renforcé également à condition que les pères s'absentent aussi longtemps que les mères – ou qu'ils coupent leurs heures de travail de la même manière – après la naissance de leurs enfants, et ce, durant tout le temps qu'ils les ont à leur charge. Bref, qu'ils sacrifient, au même titre que les mères, une partie de leur vie professionnelle à leur vie familiale.

Évidemment, ces mesures risquent de créer deux catégories d'employés: ceux *avec* et ceux *sans* enfants, privilégiant ainsi les seconds au détriment des premiers aux yeux des employeurs, mais, au moins, l'inconvénient d'être parent ne reviendrait plus seulement à la mère.

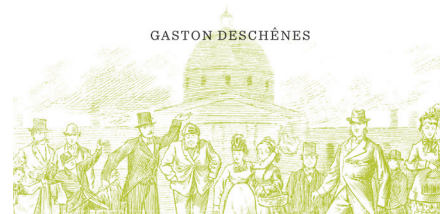
UNE QUESTION DE GÉNÉRATION ?

Les rôles ont-ils vraiment changé avec l'avènement de la génération Y sur la scène parentale? Ses membres sont réputés, le reconnaît l'auteure, pour encourager des valeurs d'égalité, de respect de soi et d'équilibre entre les vies professionnelle et familiale. Malgré tout, ils doivent faire face à une dure résistance aux changements. D'ailleurs, les hommes de la génération Y constatent de plus en plus que le modèle traditionnel les enferme, eux aussi, dans des stéréotypes dont ils veulent se défaire.

Si les changements n'ont pas entièrement eu lieu avec la parentalité de la génération Y, c'est avec elle que les changements devront surgir.

En concluant, Marilyse Hamelin ne dresse pas, malgré l'indéniable progrès qu'elle reconnaît depuis quelques décennies, un portrait idyllique de la maternité au Québec. Pourtant, elle exprime une sincère et profonde empathie pour les mères québécoises. Aux injonctions imposées à ces femmes d'une «maternité parfaite» (p. 157) – elles doivent allaiter, et le plus longtemps possible, perdre leur poids de grossesse rapidement, préparer des petits plats santé et ne pas envoyer leur progéniture à la garderie trop tôt ni trop souvent – injonctions qui alourdissent leur stress et leur culpabilité, tout en les menant droit à l'épuisement, elle impose ses propres injonctions, mais en visant, cette fois, la société et l'État québécois. Elle enjoint tout ce beau monde à refuser le *statu quo*, en triomphant des résistances au changement et en brisant «les stéréotypes puissants et persistants» (p. 159) découlant d'un modèle qui n'a plus intérêt à être maintenu, et ce, autant pour les femmes que pour les hommes.

Pour finir, il ne s'agit pas d'un livre noir sur la maternité; au contraire, l'auteure souhaite provoquer une réelle volonté de changement et, par conséquent, la mise en place d'actions politiques véritables pour l'atteinte d'une égalité des sexes et d'un équilibre entre la vie professionnelle et la vie de famille qui pourra être bénéfique et aux mères et aux pères de la génération actuelle. Et, pourquoi pas, pour les enfants de celles à venir. ❖



GASTON DESCHÊNES

GASTON DESCHÊNES
LES GENS DE MONTRÉAL À L'ÉPOQUE DE LA CONFÉDÉRATION. ILLUSTRATIONS ET TEXTES DE L'OPINION PUBLIQUE
 Québec, Septentrion, 2017, 152 pages

L'ouvrage offre un «portrait» de la société montréalaise à partir d'une sélection d'articles et d'illustrations tirés du célèbre hebdomadaire *L'Opinion publique*, publié de 1870 à 1883. Il se présente comme un agréable album, qui nous laisse cependant sur notre faim. Dans sa brève présentation, Gaston Deschênes avertit que le fruit de son travail «n'a aucune prétention scientifique». En fait, on apprend dans la préface signée Jean-Charles Déziel que l'auteur a sélectionné, à même sa collection personnelle du journal illustré, des gravures qui portent sur Montréal. Deschênes a choisi les illustrations «où l'on voit du monde» dans une variété de circonstances, qu'il a organisées en suivant les douze mois de l'année. Les textes et les illustrations, réunis en une cinquantaine de rubriques, abordent différents aspects de la vie montréalaise qui vont de la vie quotidienne aux vacances, en passant par les loisirs mondains, les célébrations à l'occasion de diverses fêtes, les événements politiques (dont des élections, la fête du Dominion, quelques grèves), les modes de transports, etc. L'auteur explique aussi que tous les textes proviennent de la revue, à l'exception de très courts passages, en italiques, où il juge nécessaire d'apporter des précisions. La seule exception consiste en un paragraphe complet sur l'enterrement de Joseph Guibord, membre de l'Institut canadien, à qui monseigneur Bourget refuse l'inhumation au cimetière catholique de la Côte-des-Neiges. Pourquoi autant de détails sur cet événement et pas sur d'autres?

Si le 375^e anniversaire de Montréal et le 150^e de la Confédération canadienne ont constitué l'occasion toute trouvée de publier le présent recueil, force est de se demander ce qui fait son intérêt, au-delà du plaisir que procurent ses riches gravures et sa prose colorée. La question se pose d'autant plus que l'auteur (et fort probablement l'éditeur) n'a pas jugé bon de mettre en contexte ses choix par rapport au contenu d'ensemble du magazine ni d'éclairer les lecteurs au-delà des remarques qui tiennent lieu d'introduction et font le point sur le périodique lui-

LES GENS DE MONTRÉAL
 à l'époque de la Confédération

Illustrations et textes de *L'Opinion publique*

même plus que sur les images. Que représente le corpus retenu par rapport au contenu entier du journal illustré? Que signifient les textes et les gravures sur Montréal? Dans l'introduction, Deschênes précise que Desbarats, son propriétaire, rêvait «de transformer *L'Opinion publique* en «archives de la nationalité»» mais on aurait aimé en savoir davantage. Textes et gravures ont-ils été publiés à des fins d'éducation populaire considérant la mission de ce magazine accessible au grand public par son abondante illustration et son faible coût? D'autres villes canadiennes bénéficient-elles d'une couverture aussi importante en cette époque de fondation d'un nouveau pays? Quels autres thèmes sont abordés dans ce périodique, manifestement créé, tout comme son pendant anglophone le *Canadian Illustrated News* aussi publié par l'éditeur Georges-Édouard Desbarats, en soutien à l'avènement récent du Canada?

Bref, qu'est-ce que cet ouvrage nous donne à voir? Certainement pas le début de la «Belle Époque» comme le laisse entendre l'auteur, alors que les années 1870 sont plutôt caractérisées par une importante dépression économique. Il est dommage que Gaston Deschênes, un auteur expérimenté, se soit contenté d'une présentation aussi succincte. L'ajout d'un appareillage critique aurait pu bonifier la portée de ce livre.

Michèle Dagenais

Département d'histoire, Université de Montréal